

Les Vacances de Louise et de Lucie.

Numéro d'inventaire : 1983.00044.1

Type de document : image imprimée

Éditeur : Olivier-Pinot (Epinal)

Imprimeur : Olivier-Pinot, Epinal

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1880 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : anonyme
- numéro : n° 530

Description : Planche de 16 images en couleurs avec légendes.

Mesures : hauteur : 403 mm ; largeur : 290 mm

Notes : Achat en lot donc prix indéterminé. Nouvelle Imagerie d'Epinal. Thème : une belle histoire d'amitié entre deux petites filles et un jeune garçon.

Mots-clés : Images d'Epinal

Portraits et images de l'enfant ou du monde de l'enfance

Promenades et vacances familiales

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

★ Nouvelle imagerie d'Épinal **LES VACANCES DE LOUISE ET DE LUCIE.** N° 530.



Louise et Lucie étaient des filles aussi sages qu'elles étaient appliquées à l'étude. À la distribution des prix, elles furent toutes deux récompensées.



Ce fut un jour de bonheur pour elles et aussi pour leurs parents. À l'instar, c'est que des intentions qu'elles avaient et la certitude d'être dignement récompensées, elles se voyaient manger qu'elles étaient sages.



Le lendemain, leur marâtre, qui habitait sa campagne, leur envoya sa petite amie, deux heures plus tard, qui devaient les attendre chez elle.



En quelques heures elles arrivèrent au village où demeurait leur marâtre. Elles y rencontrèrent le petit Michel, dont elles, qui avaient été d'elles sans les reconnaître.



On traversa le village, les chevaux, transportant le petit Michel, et les deux filles, qui les attendaient avec impatience.



Le lendemain, en jouant dans le jardin près d'elles, elles virent, en regardant le petit Michel, qui, de loin, les regardait jouer, elles s'appelèrent et coururent à lui, mais aussitôt, Michel se sauva.



Elles s'empêchèrent d'aller courir à leur marâtre, comme le petit Michel d'habitude, car elles s'aperçurent que dans deux jours qu'il ne leur marquerait, c'est qu'il est bonté et elle.



Alors, Louise et Lucie dirent à leur marâtre : « Si nous venions seulement de la faire, nous serions si bien, des has au petit Michel ? »
« Eh bien, dit la marâtre, je vous pour acheter. »



Le lendemain, leur marâtre leur rapporta de la part de leur père, une lettre, aussitôt Louise et Lucie se mirent à l'ouvrage avec ardeur et ne cessèrent de travailler qu'elles n'eussent terminé chacune sa besogne.



Ensuite leur marâtre les mena chez le maître couronnier qui avait la mesure du pied de Michel, et elle acheta pour lui une paire de souliers.



La jour de Louise et de Lucie fut telle qu'elles virent leur marâtre à Michel les has et les souliers et tous de suite.



Le dimanche suivant elles se rencontrèrent avec leur marâtre, qui lui dit : « Eh bien, Michel, dis donc bonjour à Mère et donne-lui la main. »



Michel ne s'occupait plus à l'approche de Louise et de Lucie et devint leur ami ; il se mettait en quatre pour leur être agréable ; il leur apportait des bouquets de fleurs des champs et grimpait sur les arbres pour leur ramener des pommes.



Michel avait une chèvre toute blanche qui donnait un lait excellent ; il prenait plaisir à la traire pour offrir son lait à ses amis.



Il avait aussi de beaux pigeons qui couvaient. Lorsque les petits furent éclos, il leur montra ses petits pigeonneaux à Louise et à Lucie.



Louise et Lucie n'avaient jamais passé d'aussi charmantes vacances ; elles reprirent leurs études avec une nouvelle ardeur pour mériter d'aller à la campagne l'année suivante et revoir encore leur ami Michel.

Imp. Lith. OLIVIER PINOT, éd. à Épinal.

6 401 01/83044 (1)

M.N.E.

Déposé P.V.